Vais-je apporter ma goutte?

Autor(en): **Sury, J.-P. de**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations : aînés**

Band (Jahr): **27 (1997)**

Heft 11

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-827485

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Vais-je apporter ma goutte?

De nombreux journalistes, à la fin de l'été dernier, ont essayé de trouver des explications à la déferlante populaire de sympathie qui a marqué la mort de deux femmes célèbres, n'ayant apparemment rien en commun, Lady Diana et Mère Teresa. Rien en commun? Pas tout à fait! Comme par une géniale intuition, suite au décès accidentel de Diana, notre confrère romand «L'Echo magazine» publiait sur sa page de couverture une superbe photo présentant la princesse de Galles et la religieuse de Calcutta main dans la main. Sur le cliché, le contraste apparaissait saisissant entre d'une part la jeunesse et la haute taille de l'Anglaise, d'autre part l'âge avancé et la petitesse de l'Albanaise: juchée il est vrai sur des talons hauts, Diana dépassait Teresa de deux bonnes têtes. On eût dit une maman conduisant sa petite fille par la main! Dans la réalité, c'était bien sûr le contraire: la «mère spirituelle» était évidemment Teresa. Mais, entre les deux femmes au destin si différent, existait une évidente complicité et une tendresse mutuelle.

Pour moi, cette photo est tout un symbole de l'évolution actuelle de notre humanité. A l'aube de l'an 2000, ce n'est pas par hasard si ce sont ces deux figures féminines qui ont été capables de provoquer une émotion planétaire, transcendant toutes les barrières de religions, de races ou de couleur de peau. Nul homme politique célèbre, nulle vedette économique masculine, nul sportif international, nul play-boy musclé n'aurait pu susciter pareil émoi de dimension mondiale. Alors pourquoi Teresa et Diana? Parce que, chacune à sa manière, elles ont pris le risque d'aimer; parce que toutes les deux ont accepté leur faiblesse, sans chercher à la cacher, à l'inverse des «rouleurs de mécaniques» ou des soi-disant «grands de ce monde».

C'était évident pour Mère Teresa. Quand on lui disait que son travail ne représentait qu'une goutte d'eau dans l'océan de la misère, elle répondait que cette goutte manquerait à la mer si elle n'y était pas. Et lorsqu'on lui demandait: «Quel est votre secret pour arriver à faire tout ce que vous faites?», elle rétorquait paisiblement: «Mon secret est tout simple: je prie. Et, par ma prière, je m'accorde à l'amour du Christ; et je vois que prier, cela veut dire l'aimer et aussi rendre vraies ses paroles».

Oui, si tant de gens se sont sentis touchés, concernés par ces deux morts, c'est parce qu'ils se sont perçus eux aussi appelés à apporter leur goutte d'eau dans l'océan, une goutte nécessaire et possible, malgré la faiblesse humaine. Malgré ses malheurs conjugaux et royaux, malgré ses anorexies ou boulimies, Diana a apporté sa goutte d'eau à l'océan, par exemple dans le cas de la lutte contre les mines anti-personnelles.

Vais-je apporter la mienne? Une phrase de Voltaire, citée de mémoire, pourrait m'y aider: «Tous les plus beaux raisonnements des hommes ne valent pas le sentiment d'une femme».

Abbé J.-P. de Sury

Le sourire en(volé)

Dimanche matin 7 septembre 1977. Les cloches catholiques et protestantes entremêlent leurs voix. Et me voilà poussé à écrire cet article en les écoutant. Vous voyez pourquoi? Il n'y a que vingt-quatre heures pourtant qu'un des plus beaux sourires du monde vient d'être enseveli dans les ténèbres d'un sépulcre familial confié à une petite île paisible, après une cérémonie aussi sobre que prenante, où les cœurs et les pleurs exprimaient leur douleur indicible. Partagée par des foules telles, qu'on mesure à peine la puissance de la sympathie exprimée.

Les événements? Ils ont été relatés, décrits, analysés, livrés au public, toujours avide de sensations et d'images bouleversantes. Mais aussi capable d'émotion profonde. Il faut le reconnaître: la disparition tragique de Lady Diana n'a laissé personne indifférent. Et le choc n'est pas éteint, on le comprend. Au cœur de l'événement, une vraie princesse. Une belle et jeune femme, mère de deux magnifiques garçons pour qui sa présence eût été encore nécessaire. Parce que femme et touchante, elle avait compris la valeur d'une certaine liberté, source d'affection, de joie de vivre, de besoin de contact pour les recalés de l'existence.

Malgré les avatars conjugaux et quelques dérapages, on l'aimait pour son rayonnement lumineux. Rayonnement et lumière de son sourire, qu'on lui (nous) a volé. Mais un vol qui porte en lui-même son retour. Mourir dans la lumière, c'est rester dans la lumière. Rester dans la lumière, c'est continuer à éclairer les autres. Et, pourquoi pas, leur insuffler, par un sacrifice imprévu certes, mais total, un peu de cette liberté, de cette bonté, de cette humanité qu'elle vivait à sa manière, mais dont la clarté ne saurait faiblir, car elle est ce type de femmes qui ne meurent pas.

Que la petite princesse au sourire timide et osé repose désormais en paix. Au sourire volé abruptement succède, pour nous, le sourire envolé. Pour ce monde meilleur postulé par la foi et où règne le sourire éternel de Dieu.

Pasteur J.-R. Laederach